

L'ARSENAL NUCLÉAIRE RUSSE : NE PAS S'INQUIÉTER POUR DE MAUVAISES RAISONS

Bruno TERTRAIS

Directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique

Traduit de l'anglais par Marie ROBIN

RÉSUMÉ

Depuis une vingtaine d'années, la littérature stratégique occidentale a consacré un discours, désormais dominant, sur l'arsenal nucléaire russe. Celui-ci s'exprime dans des assertions du type : la doctrine russe de « l'escalade pour la désescalade » et les exercices militaires à grande échelle qui y sont liés, sont l'illustration des velléités de Moscou d'utiliser des armes nucléaires de théâtre de faible puissance. Ces dernières sont perçues comme devant permettre à la Russie d'empêcher une victoire de l'OTAN contre ses propres forces, ou bien encore, de contraindre l'Alliance atlantique à faire cesser tout conflit dans des termes qui soient favorables au Kremlin. Cependant, la plupart des composantes de ce discours ne reposent que sur de faibles preuves, et il y a des éléments solides pour les contrer. La Russie n'est pas en train de construire de nouveaux systèmes nucléaires de théâtre. Aucune source ne semble démontrer l'existence d'ogives de faible puissance. La doctrine de « l'escalade pour la désescalade » n'existe pas, et la Russie ne simule pas l'emploi de l'arme nucléaire dans ses exercices militaires à grande échelle. Le problème nucléaire russe est réel et sérieux – mais il est politique avant d'être militaire.

SOMMAIRE

Les moyens russes	3
La doctrine russe.....	4
Les exercices russes	5

Depuis une vingtaine d'années, la littérature stratégique occidentale a consacré un discours, désormais dominant, sur l'arsenal nucléaire russe. Celui-ci s'exprime dans des assertions du type : la doctrine russe de « l'escalade pour la désescalade » et les exercices militaires à grande échelle qui y sont liés, sont l'illustration des velléités de Moscou d'utiliser des armes nucléaires de théâtre de faible puissance. Ces dernières sont perçues comme devant permettre à la Russie d'empêcher une victoire de l'OTAN contre ses propres forces, ou bien encore, de contraindre l'Alliance atlantique à faire cesser tout conflit dans des termes qui soient favorables au Kremlin.

Les exemples de ce type de discours abondent dans les déclarations et écrits, officiels ou non. En 2015, deux hauts représentants du ministère de la Défense américain ont témoigné devant le Congrès que « la doctrine militaire russe comprend ce que certains ont appelé une stratégie "d'escalade pour la désescalade", c'est-à-dire une stratégie qui chercherait prétendument à désescalader un conflit conventionnel via l'emploi de menaces de coercition, incluant le recours à l'arme nucléaire¹ ». En 2016, l'amiral Cecil Haney, alors à la tête du Commandement stratégique américain, affirmait que la Russie « déclarait et démontrait sans répit sa volonté d'appliquer l'escalade au service de la désescalade si nécessaire² ». En outre la même année, un rapport du secrétaire général de l'OTAN affirmait que les exercices à grande échelle russes incluaient des attaques nucléaires simultanées contre des membres de l'OTAN (par exemple, les exercices Zapad³). Un expert américain déclare que « dans le cas d'une guerre majeure avec l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, les plans [russes] appellent à des frappes nucléaires de "désescalade". C'est-à-dire que Vladimir Poutine ordonnerait, tôt dans le conflit, des attaques nucléaires limitées, de manière à effrayer les États-Unis afin qu'ils fassent cesser le conflit dans des termes favorables à Moscou⁴ ». Par ailleurs, une figure majeure de la communauté stratégique américaine affirme que « l'armée russe a conçu une doctrine qui prévoit l'utilisation d'un petit nombre d'armes nucléaires de faible puissance pour attaquer les forces otaniennes défendant le territoire de l'Alliance⁵ ». Un analyste européen écrit qu'au cours d'exercices récents, « la Russie s'est entraînée à l'utilisation de frappes nucléaires limitées et de faible puissance pour contraindre l'Occident à accepter les gains de territoire russes⁶ ». Des écrits sensationnalistes dans les médias occidentaux se font le relais des mêmes affirmations.

La revue de posture nucléaire (NPR) de 2018 est l'incarnation de ce discours dominant en ce qu'elle dresse un portrait inquiétant de la menace nucléaire de théâtre russe.

En l'occurrence,

L'opinion de la Russie selon laquelle un emploi limité en premier de l'arme nucléaire, impliquant peut-être des armes de faible puissance, peut procurer un tel avantage est fondée, en partie, sur le sentiment de Moscou que son nombre supérieur et sa plus grande variété de systèmes nucléaires non stratégiques représentent un avantage coercitif pendant les crises et à des niveaux plus bas des conflits. De récentes déclarations de la Russie sur cette doctrine en évolution en matière d'armes nucléaires semblent baisser la barre au sujet de l'emploi en premier d'armes nucléaires par Moscou. La Russie exprime ce sentiment concernant l'avantage offert par ces systèmes au moyen de nombreux exercices et déclarations.

La Russie peut également s'appuyer sur des menaces d'emploi limité en premier, ou sur un premier emploi réel, pour nous contraindre, ainsi que nos alliés, nos partenaires, à cesser un conflit dans des termes favorables à la Russie.

La Russie considère de façon erronée que la menace d'escalade nucléaire ou que l'emploi en premier effectif d'armes nucléaires pourrait servir à « désescalader » un conflit dans des termes favorables à la Russie.

La Russie construit également un éventail large, diversifié et moderne de systèmes non stratégiques à double capacité (qui peuvent emporter des armes nucléaires ou conventionnelles). Ces systèmes de théâtre ou tactiques ne sont pas pris en compte par le traité New START, et la modernisation nucléaire non stratégique russe augmente le nombre total de ces armes dans son arsenal, tout en améliorant de façon significative, ses capacités en termes de vecteurs.

Les politiques nationales de sécurité russes, tout comme leurs stratégies et leur doctrine insistant sur la menace d'une escalade nucléaire limitée, le développement et déploiements continus de capacités nucléaires de plus en plus

1. « Statement of Robert Work, Deputy Secretary of Defense, and Admiral James Winnefeld, Vice-Chairman of the Joint Chiefs of Staff, Before the House Committee on Armed Services », 25 juin 2015, p. 4, <http://docs.house.gov/meetings/AS/AS00/20150625/103669/HHRG-114-AS00-Wstate-WorkR-20150625.pdf>.

2. Admiral Cecil D. Haney, « Remarks to the Project on Nuclear Issues Capstone Conference, Offutt Air Force Base », Nebraska, 13 avril 2016 <http://www.stratcom.mil/Media/Speeches/Article/986478/project-on-nuclear-issues-capstone-conference/>.

3. Jens Stoltenberg, *Secretary General's Annual Report 2015*, NATO, 28 janvier 2016, p. 19, https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2016_01/20160128_SG_AnnualReport_2015_en.pdf.

4. Matthew Kroenig, « The Case for Tactical US Nukes », *Wall Street Journal*, 24 janvier 2018, <https://www.wsj.com/articles/the-case-for-tactical-u-s-nukes-1516836395>.

5. Franklin C. Miller, « The Nuclear Posture Review : Fiction and Fact », *Real Clear Defense*, https://www.realcleardefense.com/articles/2018/02/20/the_nuclear_posture_review_fiction_and_fact_113080.html.

6. Gustav Gressel, « The Draft US Nuclear Posture Review Is Not As Crazy As It Sounds », *European Council on Foreign Relations*, 19 janvier 2018, http://www.ecfr.eu/article/commentary_the_draft_us_nuclear_posture_review_is_not_as_crazy_as_it_sounds.

importantes et diversifiées sont particulièrement préoccupants. Moscou menace d'un emploi nucléaire en premier, et s'entraîne pour cela. [Le Kremlin] se trompe en pensant que le recours à des menaces nucléaires ou à un emploi limité en premier pourrait paralyser les États-Unis et l'OTAN, et en conséquence faire cesser un conflit dans des termes favorables à la Russie. Certains aux États-Unis qualifient cette stratégie de doctrine russe de « l'escalade pour la désescalade ». La désescalade, en ce sens, découle des attentes erronées de Moscou quant à une capitulation occidentale en des termes favorables à Moscou⁷.

Cependant, la plupart des composantes de ce discours ne reposent que sur de faibles preuves, et il y a des éléments solides pour les contrer. La Russie n'est pas en train de construire de nouveaux systèmes nucléaires de théâtre. Aucune source ne semble démontrer l'existence d'ogives de faible puissance. La doctrine de « l'escalade pour la désescalade » n'existe pas, et la Russie ne simule pas l'emploi de l'arme nucléaire dans ses exercices militaires à grande échelle. Le problème nucléaire russe est réel, et sérieux – mais il est politique avant d'être militaire.

Les moyens russes

La quasi-totalité des sources ouvertes, dont la revue américaine de posture nucléaire 2018, font référence à un arsenal d'armes nucléaires russes non stratégiques (ANNS) d'environ 2 000 unités (non stratégique qualifie ici les armes qui ne sont pas conçues pour être emportées par des lanceurs pris en compte par le traité New START). Ces sources diffèrent quant à l'évaluation du nombre d'armes opérationnelles disponibles (c'est-à-dire celles qui sont disponibles à des fins de programmation et qui ne sont pas en réserve). L'étude détaillée la plus récente en source ouverte, publiée en 2012, suggère que, sur 1 900 armes, seulement la moitié serait disponible. Cette estimation est fondée sur les forces navales, aériennes et de défense aérienne dans l'ouest russe⁸. Le chiffre de 1 900 armes correspondrait, selon les données fournies par l'auteur de cette étude, à moins de 10 % de l'arsenal ANNS des Soviétiques à la fin de la guerre froide. On notera que cette réduction de 93 % ne diffère pas fondamentalement de la réduction entreprise par l'OTAN au sein de son propre arsenal ANNS depuis les années 1970 (une réduction de 97 %)⁹.

Les rumeurs de nouveaux déploiements militaires à Kaliningrad et les menaces russes de tels déploiements ont commencé il y a environ 20 ans. Ces rumeurs et menaces présentaient souvent un certain degré de confusion, peut-être délibéré, entre les missiles capables d'emporter des armes nucléaires, d'une part, et les armes elles-mêmes, d'autre part. Il a d'abord été fait référence aux missiles à double capacité et de faible portée SS-21 Tochka-U, puis, dans les dix dernières années, au plus moderne SS-26 Iskander-M qui, s'il est effectivement très certainement à double capacité, n'a jamais vu sa capacité nucléaire publiquement reconnue par Moscou¹⁰. Après des années de menaces russes, le Iskander-M a finalement été déployé dans l'enclave en 2016, prétendument de façon temporaire, comme représailles supposées au déploiement des défenses anti-missiles balistiques de l'OTAN. Cependant, trouver des références explicites aux ogives nucléaires n'est pas chose aisée. Il est possible que Kaliningrad, qui accueille d'importantes installations militaires, ait été un lieu de dépôt d'ogives nucléaires pendant une certaine période, en particulier pour la marine russe. Il n'existe cependant pas de preuves de déploiements d'armes nucléaires spécifiquement pour l'Iskander-M. Des spéculations ont été faites : l'arme pour ce missile pourrait être celle du SS-21, ou bien celle du SS-23 Oka¹¹. Étant donné la durée de vie relativement courte des armes russes à usage non stratégique, il est également possible que la Russie ait simplement adapté l'un ou l'autre de ces schémas d'armes.

La Russie a-t-elle développé de nouveaux types d'armes de faible puissance ? Il est possible que Moscou ait procédé à une réduction de l'énergie délivrée par les armes existantes, comme l'ont fait ou sont en train de le faire, plusieurs puissances nucléaires, en réduisant pour cela la quantité de matériau fissile ou fusible contenu dans l'arme. Mais aucune preuve ne permet d'attester de la création de nouveaux types d'armes de faible énergie, et les programmes pour développer de telles ogives seraient d'une fiabilité douteuse en l'absence de tests complets. La seule source disponible

7. US Department of Defense, « Nuclear Posture Review 2018 », février 2018, p. XI-XII, 7, 9, et 30, <https://media.defense.gov/2018/Feb/02/2001872886/-1/-1/1/2018-NUCLEAR-POSTURE-REVIEW-FINAL-REPORT.PDF>.

8. Igor Sutyagin, « Atomic Accounting : A New Estimate of Russia's Non-Strategic Nuclear Forces », *Royal United Services Institute*, 2012, https://rusi.org/sites/default/files/201211_op_atomic_accounting.pdf.

9. US Department of Defense, « Report of the Secretary of Defense Task Force on DoD Nuclear Weapons Management, Phase II : Review of the DoD Nuclear Mission », décembre 2008, p. 59.

10. Sur ce point, voir Nikolai Sokov, « A Second Sighting of Russian Tactical Nukes in Kaliningrad », *James Martin Center for Nonproliferation Studies*, Middlebury Institute of International Studies at Monterey, 15 février 2011, <https://www.nonproliferation.org/a-second-sighting-of-russian-tactical-nukes-in-kaliningrad-2/>.

11. Sutyagin, « Atomic Accounting. A New Estimate of Russia's Non-Strategic Nuclear Forces ».

sur le sujet consiste en un mémorandum déclassifié (bien que fortement expurgé) de la CIA datant d'il y a vingt ans. Il y est fait référence à un intérêt russe pour de nouvelles armes nucléaires à faible énergie, sans que soit pour autant évoquée l'idée d'un développement de tels projets¹².

L'ambiguïté est au cœur de la stratégie russe. Cependant, pour servir notre démonstration, une distinction doit ici être opérée entre l'ambiguïté comme stratégie politique (la projection intentionnelle d'incertitude quant à la nature de la menace), et l'ambiguïté comme fait technique (la double capacité des lanceurs). De nombreux bombardiers et missiles disposent de doubles capacités : c'est inscrit dans les gènes de la culture stratégique russe. Il s'agit également du résultat de contraintes budgétaires sévères dans les années 1990 et 2000, ainsi que d'une question pratique : la simplification de la gestion des forces. Ne l'oublions pas, certains des équipements de l'Alliance ont aussi cette double capacité (le F-16, Tornado et les bombardiers Rafale). Enfin, comme d'autres l'ont noté, conserver un arsenal d'ANNS important pourrait également peser dans de futures négociations : « La Russie est assez simplement réticente à abandonner ce dont elle dispose en nombre, sans obtenir quoi que ce soit en retour¹³. »

Il est exact que la Russie redouble d'efforts pour le développement, le déploiement et l'utilisation de missiles et lanceurs de théâtre, dont le nouveau SSC-8, un missile de croisière qui viole sans aucun doute possible le traité FNI. Mais cela ne signifie pas qu'il y ait un nouvel accent mis sur la capacité nucléaire de ces systèmes.

La doctrine russe

En 2010, la Russie a élevé son seuil nucléaire déclaré. Aujourd'hui, sa doctrine ne met plus l'accent sur la dissuasion militaire, mais sur la « dissuasion stratégique » (nucléaire et non nucléaire). Comme le souligne la doctrine militaire de 2014,

La fédération russe se réserve le droit d'utiliser son arsenal nucléaire en réponse à l'utilisation d'armes nucléaires ou d'autres armes de destruction massive contre elle et (ou) ses alliés, ainsi que dans le cas d'une agression contre la fédération russe avec des armes conventionnelles, dès lors que l'existence même de l'État serait menacée¹⁴.

Cette formulation, identique à celle de 2010, suggère que les ANNS ne sont plus considérés comme des moyens destinés à pallier des faiblesses militaires ou renverser le cours d'une bataille. Elles sont bien plutôt des instruments pour mettre fin à une guerre. À ce titre, elles seraient utilisées pour rétablir la dissuasion bien plus que pour gagner la guerre sur le plan militaire. Des responsables russes ont suggéré qu'en 2010 un document secret accompagnant la doctrine publiée avait aussi été adopté¹⁵. Mais davantage qu'une doctrine nucléaire secrète entrant en contradiction avec la version officielle, il est probable qu'il ait en fait consisté en une version plus détaillée du document officiel, destinée à la planification et à la programmation.

Ce changement n'est pas surprenant ; en effet, il semble conforme à ce que nous connaissons de l'évolution de l'arsenal conventionnel russe au cours des dernières décennies. Moscou est beaucoup plus à l'aise avec ses capacités classiques que la Russie ne l'était il y a 10 ans, au moment de l'invasion de la Géorgie.

L'expression « escalade pour la désescalade » caractérise-t-elle de façon pertinente la doctrine nucléaire russe ? Interprétée littéralement – et fidèlement à l'esprit de ses concepteurs originels (trois experts militaires russes) en 1999 – il n'y a rien de choquant dans ce concept¹⁶. Il laisse entendre que, si la Russie se trouvait dans une situation de défaite, l'usage limité d'armes nucléaires pourrait viser à une fin prématurée du conflit en rétablissant la dissuasion. N'est-ce pas là la manière dont l'OTAN et ses puissances nucléaires ont traditionnellement pensé l'emploi limité ?

12. Voir Central Intelligence Agency, « Evidence of Russian Development of New Subkiloton Nuclear Warheads », 30 août 2000, https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/DOC_0001260463.pdf ; Jeffrey G. Lewis, « Russian Tactical Nuclear Weapons », *Arms Control Work*, 3 décembre 2010, <https://www.armscontrolwork.com/archive/203309/russian-tactical-nuclear-weapons/>.

13. Olga Oliker and Andrey Bakilitsky, « The Nuclear Posture Review and Russian "De-Escalation" : A Dangerous Solution to a Nonexistent Problem », *War on the Rocks*, 20 février 2018, <https://warontherocks.com/2018/02/nuclear-posture-review-russian-de-escalation-dangerous-solution-nonexistent-problem/>.

14. *Voennaya Doktrina Rossijskoï Federatsii 2014* [Doctrine militaire 2014 de la Fédération de Russie], paragraphe 27, <http://kremlin.ru/media/events/files/41d527556bec8deb3530.pdf>.

15. Voir Mark B. Schneider, « Escalate to De-Escalate », *Proceedings*, vol. 143, n° 2, février 2017, <https://www.usni.org/magazines/proceedings/2017-02/escalate-de-escalate>.

16. Major General V.I. Levshin, Colonel A.V. Nedelin and Colonel M.E. Sosnovskii, « O primeneniï yadernogo oruzhiya dlya deescalatsii voennykh deïstvii » [« On the use of nuclear weapons for the purposes of de-escalation of military confrontation »], *Voennaya Mysl'* [Military Thought], Moscou, janvier 1999, <http://dlib.eastview.com/browse/doc/2449543>.

En tout état de cause, l'expression a depuis longtemps disparu des écrits officiels russes. En fait, et bien que certains responsables russes l'aient employée occasionnellement dans des déclarations publiques dans les années 2000, le mot « désescalade » semble n'être apparu qu'une seule et unique fois dans un document officiel russe, un rapport du ministère de la Défense de 2003. Ce document décrivait quatre missions pour la dissuasion nucléaire : « en temps de paix, pour empêcher les politiques coercitives et les agressions contre la Russie ou ses alliés ; en temps de guerre – pour la désescalade de l'agression ; la cessation des hostilités dans des conditions acceptables pour la Russie ; nuire aux capacités adverses à un niveau déterminé ». Le rapport comprenait aussi un encadré définissant la désescalade de la manière suivante : « désescalade de l'agression : forcer l'ennemi à cesser une action militaire via une menace de frappes ou des frappes réelles d'intensité variée, au moyen d'armes conventionnelles et/ou nucléaires¹⁷ ». (Notons du reste que la menace de désescalade était beaucoup plus large que l'utilisation nucléaire.) Comme l'explique Olga Oliker, une experte remarquée de la Russie, « les preuves que la stratégie nucléaire russe est une stratégie de désescalade, ou qu'ait été baissé son seuil nucléaire sont loin d'être convaincantes ».

Il est donc déroutant que la revue de posture nucléaire américaine fasse explicitement référence à cette expression. Au moins, ses rédacteurs ont-ils été suffisamment clairvoyants pour être prudents dans l'une des deux références : « Certains aux États-Unis qualifient cette stratégie de doctrine russe de "l'escalade pour la désescalade"¹⁸. »

Bien sûr, comme l'explique un analyste de l'OTAN après une étude attentive de la pensée militaire russe, il est probable que « le seuil nucléaire russe en cas de crise ou conflit sera... sujet à décisions politiques dans les circonstances du moment. Au bout du compte, le seuil nucléaire russe sera là où le Président, en tant que commandant en chef, le décide¹⁹ ». Cependant, cette dernière phrase, prise littéralement, est également vraie pour la France, le Royaume-Uni et les États-Unis²⁰.

En ce qui concerne les « menaces » nucléaires russes, elles sont généralement proférées par des responsables de niveau intermédiaire et des parlementaires. À l'opposé, les déclarations du Président Vladimir Poutine sur la question sont rarement choquantes. Pour ne donner qu'un seul exemple, la déclaration très débattue de Poutine en 2015 à propos de la crise de Crimée n'était qu'une déclaration ex post mentionnant que Poutine avait été prêt à mettre les forces nucléaires en alerte au besoin²¹. Difficile d'y voir une menace.

Les exercices russes

Les exercices sont importants pour comprendre la posture nucléaire russe. Comme le dit le proverbe, Moscou « s'entraîne comme il combat et combat comme il s'entraîne ». À cet égard, que nous apprennent les exercices à grande échelle comme les Zapad (front occidental) et Vostok (front oriental) ?

Ce qu'ils nous disent, c'est que la dernière fois qu'un de ces exercices a inclus, sans doute possible, un usage du nucléaire, c'était il y a près de 20 ans, en 1999, et la Russie a été explicite sur ce point. Ils nous apprennent aussi qu'aucun exercice connu n'a inclus d'utilisation de l'arsenal nucléaire depuis 10 ans. Ce n'est pas surprenant : la Russie est désormais capable de « gagner » – ou du moins de résister – sans armes nucléaires.

Il est souvent dit que l'exercice Zapad de 2009 incluait une frappe nucléaire contre l'Europe : mais cette déclaration ne provient que d'une seule source, le magazine polonais *Wprost*. Un télégramme diplomatique rapportant le briefing de l'exercice à l'OTAN montre combien la confusion fréquemment faite entre « nucléaire » et « capacité nucléaire » permet à des spéculations d'être érigées en faits. L'ambassadeur américain auprès de l'OTAN y décrivait l'exercice de la manière suivante : « L'exercice incluait... des lancements de missiles, dont certains ont pu simuler l'utilisation

17. *Aktoual'nye zadatchi razvitiia vooroujennykh sil Rossiiskoi Federatsii* [Priority Tasks for the Development of the Russian Federation's Armed Forces], octobre 2003. Pour le texte en anglais, voir la page 70 de <http://red-stars.org/doctrine.pdf>.

18. Olga Oliker, « "Russia's Nuclear Doctrine", What We Know, What We Don't, and What That Means », Center for Strategic and Security Studies, mai 2016, p. 2, https://csis-prod.s3.amazonaws.com/s3fs-public/publication/160504_Oliker_RussiasNuclearDoctrine_Web.pdf.

19. Dave Johnson, « Russia's Conventional Precision Strike Capabilities, Regional Crises, and Nuclear Thresholds », *Livermore Papers on Global Security*, n° 3, février 2018, p. 69, <https://cgsr.llnl.gov/content/assets/docs/Precision-Strike-Capabilities-report-v3-7.pdf>.

20. Sur ce point, Johnson note avec raison que la mention d'« État » (*gosudarstvo*) devrait être entendue comme institutions d'État ou comme le fonctionnement normal du gouvernement central. Voir David Johnson, « Nuclear Weapons in Russia's Approach to Conflict », *Recherches & Documents*, n° 06/16, Fondation pour la recherche stratégique, novembre 2016, p. 61.

21. « Ukraine Conflict : Putin "Was Ready for Nuclear Alert" », BBC, 15 mars 2015, <http://www.bbc.com/news/world-europe-31899680>.

d'armes nucléaires tactiques²². » Cependant, comme cité par un expert respecté, cette information est devenue : « un document Wikileaks a suggéré que de récents exercices militaires dans la région baltique et l'extrême orient russe ont impliqué des simulations de frappes nucléaires²³ ».

En ce qui concerne Zapad-2013, une analyse en profondeur de l'exercice publiée par la Fondation Jamestown – dont on peut difficilement affirmer qu'elle est un repaire de partisans russes – conclut que « l'emploi limité d'armes nucléaires n'a pas été simulé durant l'exercice Zapad-2013²⁴ ». De la même manière, pour l'exercice Zapad-2017, un expert conservateur américain des affaires militaires russes a produit une longue analyse selon laquelle « contrairement aux exercices Zapad précédents, il n'y a aucune indication que la Russie était dans une situation désespérée quand ils ont initié la simulation de frappes nucléaires. En effet, ils avaient gagné²⁵ ».

Il y a bel et bien un contexte nucléaire dans les exercices à grande échelle comme les Zapads. En 2017, par exemple, deux tests RS-24 ICBM ont encadré chronologiquement l'exercice Zapad : l'un (missile ensilé) s'est tenu le 12 septembre, deux jours avant l'exercice ; le second (missile mobile) a eu lieu le 20 septembre, son dernier jour, même s'il n'y a eu aucun signe qu'il fit partie du Zapad²⁶. Il a été rapporté qu'un missile balistique avait été « lancé » par un sous-marin de la Flotte du Nord pendant la phase défensive de Zapad-2017, mais une déclaration officielle ukrainienne – une autre source peu connue pour son dénigrement de la menace militaire russe – mentionne simplement un lancement « électronique », une simulation²⁷.

Les exercices nucléaires peuvent ainsi être connectés avec les récents Zapads, bien qu'ils en restent séparés. (L'automne est généralement la « saison » des exercices d'aptitude opérationnelle pour les forces nucléaires stratégiques russes). Comme cela a été présenté dans une analyse suédoise en profondeur des exercices russes de 2011 à 2014, « les forces nucléaires s'entraînent souvent, mais pas systématiquement, en connexion avec les exercices stratégiques annuels ou inspections majeures par surprise²⁸ ». Si cela est vrai, la conclusion relève de l'évidence : la Russie verrait dans tout conflit avec l'Occident une potentielle menace nucléaire et Moscou commencerait à menacer d'employer le nucléaire pendant le conflit, à des fins de coercition politique.

La dimension psychologique est ici importante. Quand la Russie emploie des bombardiers à double capacité comme le Tupolev-22 dans des manœuvres, les observateurs choisissent souvent d'y voir une frappe nucléaire même quand rien n'indique que c'est bien le cas. Ils sont victimes d'un biais de confirmation. Une frappe à longue distance contre la Suède a été simulée par l'un de ces bombardiers à la fin mars 2013. Sa notoriété découle principalement du fait qu'elle a été – assez étrangement – qualifiée de frappe nucléaire dans un rapport public du secrétaire général de l'OTAN²⁹. Mais il n'y a aucune preuve que c'est bien le cas. Même les organisations respectables ne sont pas exemptes de réactions approximatives. De la même manière, l'Iskander-M est souvent utilisé dans des exercices et bien qu'il possède une double capacité, les missiles balistiques conventionnels de courte portée ont été une constante des opérations russes, de l'Afghanistan à la Géorgie et la Syrie. Il n'y a donc aucune raison de croire qu'il y ait une simulation d'emploi nucléaire.

Pour les observateurs qui croient sincèrement que la Russie a fixé un seuil nucléaire peu élevé et qu'elle s'entraîne régulièrement à des frappes nucléaires de théâtre, analyser ces exercices peut déclencher une dissonance cognitive : ils ne peuvent réconcilier les faits avec leurs croyances qu'en choisissant de voir une frappe nucléaire, même quand rien n'indique que tel est bien le cas. L'auteur de ces lignes se souvient qu'en 2015, au cours d'une discussion entre experts occidentaux, un analyste avait confessé qu'après avoir étudié les exercices russes de grande échelle, il « ne pouvait pas comprendre » pourquoi l'accent semblait de moins en moins mis sur la dimension nucléaire. En ayant inconsciemment rejeté l'hypothèse selon laquelle la Russie était de plus en plus à l'aise avec ses forces traditionnelles, il

22. « NATO-RUSSIA : NAC DISCUSSES RUSSIAN MILITARY EXERCISES », télégramme, 23 novembre 2009, disponible sur <https://www.aftenposten.no/norge/i/BIJ7I/23112009-NATO-RUSSIA-NAC-DISCUSSES-RUSSIAN-MILITARY-EXERCISES>.

23. Sutyagin, « Atomic Accounting. A New Estimate of Russia's Non-Strategic Nuclear Forces », p. 54.

24. Liudas Zdanavičius and Matthew Czekaj (eds), « Russia's Zapad 2013 Military Exercise. Lessons for Baltic Regional Security », The Jamestown Foundation, décembre 2015, p. 6, <https://jamestown.org/wp-content/uploads/2015/12/Zapad-2013-Full-online-final.pdf>.

25. Mark B. Schneider, « Zapad-2017 : A Major Russian War Against NATO, Again », *Real Clear Defense*, 6 octobre 2017, https://www.realcleardefense.com/articles/2017/10/06/zapad-2017_a_major_russian_war_against_nato_again_112441.html.

26. *Ibid.*

27. Voir Johnson, « Russia's Conventional Precision Strike Capabilities, Regional Crises, and Nuclear Thresholds », p. 88. <https://cgsr.llnl.gov/content/assets/docs/Precision-Strike-Capabilities-report-v3-7.pdf> ; National Security and Defense Council of Ukraine, « Olexandr Turchynov: Missile-Nuclear Finale of the "Zapad-2017" », <http://www.rnbo.gov.ua/en/news/2887.html>.

28. Johan Norberg, « Training to Fight : Russia's Major Military Exercises 2011–2014 », Totalförsvarets forskningsinstitut [Swedish Defense Research Agency], décembre 2015, p. 61, <https://www.foi.se/reportsummary?reportNo=FOI-R--4128--SE>.

29. Stoltenberg, *Secretary General's Annual Report 2015*, p. 19.

avait simplement oublié une règle cardinale de la recherche, parfois appelée « rasoir d'Ockham » : l'explication la plus simple est souvent la meilleure. Il se pourrait aussi qu'il y ait également ici un effet de « pensée de groupe ».

*

La Russie est de nouveau fière de ses forces conventionnelles, et elle veut être perçue comme l'égale des États-Unis. D'où l'accent qu'elle place sur la « dissuasion stratégique » et l'utilisation des missiles de croisière conventionnels à longue-portée, tels que le Kalibr en Syrie. La Russie est délibérément ambiguë quant aux caractéristiques de ses forces et la nature des exercices qu'elle conduit : elle ne dit pas s'ils sont nucléaires ou conventionnels. Il s'agit probablement là d'une stratégie politique. Moscou a compris que l'ambiguïté nucléaire nous déstabilisait, et que cela compliquait notre planification et notre réflexion. La Russie en joue donc. Comme l'a observé Olikier à propos de l'armement nucléaire de l'Iskander-M, « les Russes ont compris que la perspective d'une frappe rendait les États-Unis et ses alliés de l'OTAN nerveux³⁰ ».

Je le répète : la Russie n'aurait aucun intérêt à dissimuler un accent renouvelé sur l'arsenal nucléaire de théâtre ou sur un abaissement de son seuil nucléaire, pour la simple raison qu'elle sait ce qui nous effraie. Les explications alternatives sont insatisfaisantes : il est fort douteux, par exemple, que l'absence d'élément nucléaire dans les exercices récents reflète « une inquiétude quant à la publicité négative que cela impliquerait pour Moscou³¹ ».

Pour être clair, cela n'a en soi aucune implication sur la posture nucléaire de l'Alliance atlantique. Quelle que soit la politique nucléaire russe, l'OTAN a besoin de solides moyens de dissuasion qui incluent la possibilité de frappes sélectives contre la Russie afin d'empêcher Moscou d'envisager un emploi nucléaire limité, ou d'y répondre si nécessaire. Ainsi, bien que le diagnostic de la revue de posture nucléaire américaine sur la politique nucléaire russe soit biaisé, cela ne signifie pas nécessairement que ses décisions sur l'amélioration de la dissuasion sont inadéquates.

Mais les discours sur la menace nucléaire russe doivent être déconstruits. Il y a suffisamment de raisons de s'inquiéter du comportement russe – ses provocations militaires hardies et dangereuses, ses violations des traités de désarmement et maîtrise des armements, sa tentation de jouer la carte nucléaire comme un outil de coercition politique – pour s'inquiéter de ses armes nucléaires pour de mauvaises raisons. Kristen Ven Bruusgaard, une analyste européenne reconnue des affaires militaires russes, a raison : « La fixation sur le supposé "abaissement du seuil nucléaire" est le symptôme d'un défi plus large que l'Ouest n'a pas eu à affronter depuis longtemps : un adversaire doté d'armes nucléaires, de capacités et de concepts bien établis destinés à profiter des faiblesses occidentales³². »

L'auteur souhaiterait remercier Isabelle Facon, Thomas Moore et Brad Roberts pour leurs remarques sur une version précédente de cette note.

Première publication en anglais, sous le titre « Russia's Nuclear Weapons : Worrying for the Wrong Reasons », in *Survival*, 60 : 2, avril-mai 2018, p. 33-44 © The International Institute for Strategic Studies, reprinted by permission of Taylor & Francis Ltd, <http://www.tandfonline.com> on behalf of The International Institute for Strategic Studies.

Docteur en science politique, Bruno Tertrais est directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS). Il est spécialisé dans plusieurs domaines : les conflits, la prolifération et la dissuasion nucléaire, la stratégie américaine, le terrorisme, la stratégie militaire et les relations transatlantiques. Il a reçu en 2010 le prix Vauban pour l'ensemble de son œuvre.

Contact : b.tertrais@frstrategie.org

30. Olikier, « Russia's Nuclear Doctrine. What We Know, What We Don't, and What That Means », p. 11.

31. Zdanavičius and Czekaj (eds), « Russia's Zapad 2013 Military Exercise », p. 9. Une possible explication pourrait en être la peur de la préemption. Rien n'inclut cependant que ce soit le cas.

32. Kristin Ven Bruusgaard, « The Myth of Russia's Lowered Nuclear Threshold », *War On The Rocks*, 22 septembre 2017, <https://warontherocks.com/2017/09/the-myth-of-russias-lowered-nuclear-threshold/>.